

Port-Daniel, le 23 juillet 1951

Mon cher Marcel,

J'ai un léger petit rhume aujourd'hui; un peu mal à la gorge. Si je m'écoutais, je ne ferais que flâner toute la journée. Mais je sais trop à quel point une journée sans lettre serait pour toi morne et longue; d'ailleurs, l'habitude vers trois heures l'après-midi de m'asseoir pour t'écrire m'est devenue indispensable. Il fait un temps radieux. La mer est d'un bleu parfait, et le vent, comme j'aime tant le voir, court dans l'herbe. Elle est très haute maintenant. Ce soir même, le vieil Irving m'a promis qu'il commencerait à faucher les foins. Je n'aurais pas voulu partir avant d'assister à la fenaison; sentir encore une fois l'odorante odeur des herbes coupées; reconnaître, plus tenace que les autres, celle du trèfle embaumé. Voilà donc une joie que j'aurai et qui me replongera dans mes souvenirs de grandes vacances à Somerset, chez l'oncle Excide. Excide Battery, comme je l'appelais pour le voir rouler ses gros yeux et tirer ses moustaches en prétendant qu'il était fâché. Et peut-être l'était-il, car, au fond, sa nature avait de la susceptibilité.

La vie de mon côté passe doucement, il me semble, un peu plus agréablement à présent que j'ai arrêté la date de mon retour. J'éprouve la hâte d'être avec toi, même de t'aider à la popote autour du feu. Je ne veux pas te retrouver amaigri, donc attention: mange assez et repose-toi comme il sied.

Je t'embrasse de tout mon coeur.

Gabrielle